

Le Sainte-Marie



Bulletin des Anciens, 71^e année - no 1 - avril 2013

1200, rue de Bleury, Montréal Qc H3B 3J3
450 430-0595 • www.saintemarie.ca

Le mot du président



Habemus papam s.j.

Clément XIV se sera-t-il retourné dans sa tombe?

Voilà que les cardinaux réunis en conclave ont placé sur le trône de saint Pierre, Jorge Mario Bergoglio s.j., membre d'un ordre religieux que ce pape avait aboli en 1773.

Perinde ac cadaver... L'ultime application de la règle d'obéissance pour le compagnon de Saint Ignace aura été d'accepter l'exercice de la plus haute autorité au sein de l'Église.

L'élection du pape François, qui a toujours mené une vie sobre, faisant sa propre cuisine, prenant les transports en commun, vivant dans un appartement modeste au lieu d'occuper le palais cardinalice, remet à l'avant-plan les valeurs de simplicité et de solidarité chères aux jésuites. Un exemple pour notre monde!

Richard L'Heureux, C. 62

Fête annuelle des Anciens **le lundi 13 mai 2013** **au Gesù, 1200, rue de Bleury à Montréal**

Cette année, la fête annuelle aura lieu le lundi 13 mai ! Profitez de cette occasion de revoir vos confrères et consoeurs voire d'anciens professeurs dans une ambiance joyeuse et décontractée. Inscrivez donc ce rendez-vous à votre agenda et invitez d'autres membres de votre conventum à se joindre à vous.

Au programme :

15 h 30 : Inscrition

16 h 30 : Messe à l'église

17 h 15 : Assemblée générale à la salle d'Auteuil

18 h 00 : Réception

Nous, du Conventum '57, nous sommes rencontrés fidèlement tous les 5 ans depuis sa fondation. Bien entendu, nous avons célébré joyeusement notre cinquantième en 2007. Et nous avons poursuivi notre tradition le 5 septembre dernier.

Cette fois, les organisateurs, Louis Boudrias, François Leclair et Bernard Marois, proposèrent un dîner en un lieu bucolique, au bistro Le Pavillon, situé en face du lac des Castors sur le Mont-Royal. Une surprise nous attendait : le lac avait disparu. On avait asséché le lac occupé par des pelles mécaniques et le stationnement était fermé.

Ce contretemps n'empêcha nullement notre groupe composé de 18 membres de profiter des plaisirs de la table bien garnie, après l'apéro siroté au balcon face au chantier municipal, et accompagné des multiples souvenirs que nous avons conservés de l'époque du collège Sainte-Marie.

Surtout, cette rencontre a permis de raviver encore les liens d'amitié durable qui continuent de nous unir et qui nous ramènent chaque fois à nous retrouver avec le même plaisir.

Étaient présents à cette rencontre les membres suivants :

Jean Blondin, Jacques Brochu, Robert Cossette, René Gilbert, André Hogue, Pierre-Gilles Julien, Jacques Labelle, Emile Lavallée, Guy Pinard, Pierre Brodeur (qui travaille à la rédaction de ses mémoires pour le bénéfice

de ses petits-enfants), Guy Bussièrès (toujours pharmacien à temps très partiel), Kevin Downs (à la veille de quitter ses fonctions comme juge à la cour supérieure), Pierre Lamy (qui venait de publier ses souvenirs de jeunesse), Marc Laurendeau (toujours journaliste actif), François Leclair (qui vient de terminer la rédaction de ses mémoires philosophiques), Bernard Marois qui ne peut s'arrêter de travailler et Louis Boudrias qui pense déjà à la prochaine rencontre..

Louis Boudrias, C. 57



Réunion du Conventum 57 : François Leclair, Louis Boudrias, Émile Lavallée



Les convives du Conventum 57 : dans le sens horaire, en commençant par ce bout-ci de la table : Pierre Brodeur, Jacques Labelle, Louis Boudrias, Pierre Lamy, Marc Laurendeau, Bernard Marois, Émile Lavallée, André Hogue, Pierre-Gilles Julien, Robert Cossette, Jean Blondin, Jacques Brochu, René Gilbert, Guy Bussièrès, François Leclair, Kevin Downs, Guy Pinard.



es joyeux Académiciens du conventum 59

Quelle ambiance que celle qui a vu se réunir pour leurs retrouvailles annuelles les confrères du C. 59 le mercredi 14 novembre 2012!

Pour l'occasion et pour la troisième année consécutive (ça devient une bonne et saine manie), notre rencontre avait lieu au sous-sol du restaurant L'Académie, sur Crescent, à Montréal. Cette récente fidélité à un endroit dont le nom prestigieux nous rappelle les murs savants du Collège Sainte-Marie sur de Bleury, nous vaut bien l'appellation donnée en titre...

Notre organisateur enthousiaste, Jacques D. Girard, avait encore une fois très bien fait les choses. Une invitation envoyée longtemps à l'avance, suivie de quelques rappels fort aimables, a fait que nous étions 20 anciens à partager les agapes de ces retrouvailles, même si ce chiffre n'a été atteint que pour un court moment, celui où Jean Paré est passé en coup de vent entre deux audiences publiques sur le réaménagement du Quartier Latin... A-t-il au moins eu le temps de prendre un verre?

Pour revenir à Jacques D., disons aussi qu'il s'est mérité le surnom de photographe plus rapide que son flash pour la rapidité avec laquelle il nous a fait parvenir dès le lendemain de notre réunion les nombreuses photos qu'il avait prises de nos mines épanouies...

Nous étions tous heureux de revoir les amis Campeau, Marcotte et Marion, et nous espérons qu'ils en feront une bonne habitude chaque automne. Dans le cas de Gilles Marion, dont la mobilité était réduite par ce qu'il appelle « des fourmis » dans le genou, nous lui

souhaitons prompt rétablissement suite à l'opération qu'il doit subir pour lui retirer des fragments de ménisque.

Plusieurs conversations animées ont étayé la trame de la soirée qui a débuté par un apéritif en fin d'après-midi pour se poursuivre autour de plats tous aussi appétissants les uns que les autres. La convivialité de l'atmosphère a aussi été soutenue jusqu'à la fin par des vins joyeux apportés par chacun de nous. Parmi les sujets, citons les origines du Club Richelieu et sa dimension internationale (Gilles Brunelle) ; la relation du magnifique voyage fait en Italie et en France récemment par le confrère Roger Bourdages; les conseils financiers de Jean-Guy Masse en ces temps difficiles pour les placements; la tristesse du lock-out (et la nostalgie des beaux jours du hockey à l'ancien Forum...).

Nous n'avons pas eu le temps de profiter d'échanges avec tous (j'aurais, par exemple, aimé connaître les réactions de François Cousineau au spectacle de Barbara Streisand au Centre Bell), mais à voir les sourires qui éclairaient les visages de chacun au moment du départ, nous pouvons dire, une fois encore, que ces rencontres contribuent à raviver le bel esprit de Sainte-Marie et, plus particulièrement, celui de notre conventum.

Michel Perrault, C. 59



Réunion du conventum 59 : Michel Perrault, François Cousineau, Jacques Précourt, Jacques Marcotte, Louis Famelart et Jean-Guy Masse

Le 26 octobre 2012, pour fêter le 50e anniversaire du conventum 62, un vent amical soufflait à l'Auberge Saint-Gabriel dans le Vieux-Montréal. Pas moins de 54 confrères s'y étaient donné rendez-vous à l'invitation de notre dynamique Conseil formé du président Louis Fournier, du secrétaire Gilles Bouchard, du trésorier Clément Lemelin et des conseillers Normand Bourdon, André Brossard et Jean Joly.

Chaleur des retrouvailles entre visages familiers, examen furtif pour associer un visage à un nom, chaude poignée de main pour combler une distance inévitable.

Bientôt, ce qui nous envahit, c'est l'impression de force de notre groupe, la fierté d'appartenir à une cuvée unique, l'intérêt de savoir ce qui est advenu d'un tel ou d'un autre, la découverte du parcours remarquable de ceux qui ont choisi des routes différentes.

Le mot du président

Notre président a souligné le caractère exceptionnel de cette soirée de 50e anniversaire et rappelé la devise de notre conventum, «Engagement». Il a présenté les membres de l'exécutif et tous les confrères présents dont une bonne majorité sont maintenant à la retraite.

Parmi les absents, il a évoqué la mémoire des sept confrères décédés depuis les cinq dernières années. C'est le cas notamment de notre vice-président Gérald Bernier, qui nous a quittés en octobre 2009 à l'âge de 65 ans. Et aussi d'un confrère qui est parti deux semaines seulement avant la soirée du conventum, Jacques Fontaine.

Jeu questionnaire

Nous avons pris la mesure du temps passé et dégourdi notre mémoire quand nos animateurs, Louis Fournier et Gilles Bouchard, ont égayé l'après-repas avec un quiz instructif et amusant de 38 questions, préparées par Louis et Richard L'Heureux. Un concours où chaque table a tenté de démontrer son savoir et où l'humour a vite piétiné toute règle.

Sauriez-vous comment s'appelle – en latin s.-v.-p. – le programme d'études de notre collège ? Ou le nom de trois des dix jésuites encore professeurs à la fermeture du collège en 1969 ? Ou bien – facile, celle-là – le nom de notre équipe de football ? Les membres qui ont assisté à l'Assemblée générale annuelle ou lu le Bulletin des Anciens auraient pu répondre à celle-ci : le nom d'un ancien du collège qui a fondé la Société SNC-Lavalin ?

Notre trésorier Clément Lemelin, sur le ton doctoral et humoristique qu'on lui connaît, a livré son rapport financier. Il a fait état d'un surplus de 140 \$ qui a été versé à l'Association des anciens du collège.

Notre confrère Richard L'Heureux a souligné l'importance du travail de l'Association des anciens dont il est le nouveau président depuis peu, après s'être dévoué depuis une vingtaine d'années au sein de l'exécutif.

La récolte

La plupart d'entre nous ayant atteint l'âge de la retraite, le temps de la moisson arrive, le temps d'en jouir ou d'en faire profiter nos proches. Un peu pour symboliser ce terme, on a fait tirer quelques prix de présence : quelques livres - dont l'histoire du collège écrite par la père Paul Desjardins - et la reproduction d'une gravure du peintre Gérard Sindon - Gécin, de son nom d'artiste - que bien des anciens ont connu comme surveillant à Sainte-Marie et dont le fils, Bernard, est membre du C.62.

Nous nous sommes donné rendez-vous dans cinq ans pour célébrer, à nouveau, cette belle fête des anciens d'un grand collège que nous gardons précieusement dans notre mémoire et, aussi, dans notre cœur.

Michel Bourgault, C. 62 et Louis Fournier, C. 62



C. 62 : Robert Comeau, Paul de Grandmont, François Côté, Michel Monette

C. 62 : Raymond Duquette, Jean Bélanger, Ronald Lockhead, Léon Gilbert, Ronald Bilodeau, André Charbonneau, Michel Nichols, André Ménard



C. 62 : Normand Bourdon, Richard L'Heureux, Clément Lemelin, Louis Fournier, Jean Joly, André Brossard, Gilles Bouchard



C. 62 : Gilbert Cérat, Jean Boudreau, Pierre Gaudreau, Jean Brisebois, Denis Poliquin, Bernard Sindon, André Coupal



C. 62 : Jeu – questionnaire : Jean-Pierre Lussier a la réponse



Jean Bélanger, C. 62 : une vie entière dans l'univers du collège !

Au temps du Sainte-Marie, il était rare qu'un jésuite ayant étudié au collège s'y voie plus tard confier une charge d'enseignement car les supérieurs jésuites souhaitaient que les pères soient disponibles pour différents ministères.

En un sens, notre confrère Jean Bélanger, C. 62, a réussi ce à quoi les pères jésuites ne pouvaient aspirer : passer sa jeunesse et sa vie active pratiquement dans le même collège! Élève d'Éléments latins dès 1956, il quitte le Sainte-Marie avec son baccalauréat en 1964 pour alors compléter une scolarité de maîtrise en lettres à l'Université de Montréal. Il revient au collège deux ans plus tard, en 1966, comme titulaire de classe de Méthode.

En 1968, le Cégep du Vieux Montréal est créé en fusionnant six institutions d'enseignement, dont l'École normale Jacques-Cartier et... le collège Sainte-Marie qui prolongeait ainsi son existence dans une nouvelle institution (jusqu'à sa démolition en 1976, l'immeuble même du collège sera utilisé par l'Université du Québec à Montréal). Le Cégep recrute alors notre confrère Jean Bélanger comme professeur de littérature et cette carrière au collégial allait se poursuivre jusqu'à sa retraite en 2012 !

Jean Bélanger n'avait pas eu à réfléchir longtemps à son choix de carrière. Des professeurs comme Arcade Gingras, s. j. (titulaire de Belles-lettres), Jean Duberger, s. j. (titulaire de Rhétorique), Guy Robert (arts plastiques), Jean-Marie Cloutier (musique), Georges-André Vachon (lettres) avaient éveillé en lui un grand intérêt pour les arts et les lettres. Sur le plan parascolaire, son implication dans la troupe scout et dans le clan routier, la découverte de la chanson, avaient confirmé ce choix et, au sortir du collège, il lui était tout naturel de s'inscrire à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal pour ensuite entreprendre une carrière qui allait durer 46 ans !

Pour certains, une vie entière consacrée à l'enseignement et encore, dans la même institution, pourrait à première vue sembler ennuyeuse. En réalité, le professeur passionné et convaincu se retrouve chaque année devant une nouvelle cohorte d'étudiants, qu'il aidera par la littérature et les arts à définir leur identité, leur destin, un défi constamment renouvelé. Pour varier le contenu, il pourra aborder l'étude de Molière ou de Racine à partir d'une nouvelle pièce, ou d'un nouvel extrait. Le cours de littérature exige par ailleurs une implication sérieuse de la part des étudiants tenus de lire au moins six œuvres

dans le courant d'une session académique, en plus d'assister à des pièces de théâtre, de voir des expositions, etc. Ces étudiants proviennent tant du secteur pré-universitaire que du secteur technique. En plus de son enseignement, Jean Bélanger fera du tutorat auprès des étudiants écrivant de la prose ou de la poésie.

Les étudiants d'aujourd'hui maîtrisent-ils moins bien le français que leurs prédécesseurs, comme on entend souvent dire? Telle n'est pas l'opinion de notre confrère qui constate avec les années une amélioration tant au niveau du français parlé qu'écrit. Il faut dire que les cégeps comme celui du Vieux Montréal offrent des programmes de mise à niveau en français et des services d'aide (CAF), pour combler les lacunes de la formation reçue au primaire et au secondaire.

Certains des anciens élèves de Jean Bélanger sont devenus célèbres, dont le chanteur Luc De Larochellière, le député Amir Khadir, le cinéaste Jean-Claude Lauzon. Mais ce qui marque le plus l'enseignant, ce sont des témoignages spontanés recueillis souvent plusieurs années après le passage d'un étudiant au cégep. Un jour, c'est le père d'un ancien étudiant qui lui confiera que c'est grâce à ses cours de littérature que son fils a pu traverser une crise personnelle très grave. Une autre fois, alors que notre confrère est à bouquiner dans une librairie, une femme en conversation avec une amie se tourne vers lui et lui déclare à brûle-pourpoint : « Vous êtes Jean Bélanger, vous étiez mon professeur de lettres et vous avez changé ma vie ! » Devant sa surprise, elle explique que la lecture en classe du texte de Blaise Cendrars *Prose du Transsibérien* et de la petite Jehanne de France l'avait marquée au point de vouloir à son tour entreprendre le voyage Moscou-Vladivostok en train. Jocelyne Montpetit avait alors réalisé son projet et poursuivi ensuite jusqu'au Japon où elle devait découvrir la danse traditionnelle de ce pays, pour ensuite embrasser une carrière en danse et chorégraphie! Faut-il beaucoup de témoignages semblables pour convaincre un professeur de la pertinence de son rôle?

Au Cégep du Vieux Montréal, Jean Bélanger était aussi impliqué dans le syndicat des professeurs et son expérience l'a convaincu que le syndicat peut contribuer à la bonne gestion et au rayonnement de son institution. Les institutions ont tendance à négliger le point de vue des enseignants et les syndicats contribuent à corriger cette situation.

En dehors du cégep, Jean Bélanger sera, pendant plusieurs années, animateur au poste de radio CIBL, y

réalisant aussi des émissions culturelles portant sur la littérature, la musique et la chanson. Il se distrait également de ses travaux intellectuels par des travaux manuels où il a acquis une grande dextérité : il aime réaliser des projets, parfois ambitieux, de rénovation et de bricolage dans sa maison.

Jean Bélanger est marié avec Marie Claire Lanctôt, connue de plusieurs de ses confrères puisqu'ils se fréquentaient alors qu'il était encore étudiant au collège. Philosophe et psychanalyste, elle agit aussi à titre de conseillère auprès de metteurs en scène, ce qui est l'occasion

d'échanges stimulants entre elle et notre confrère.

Quand il regarde derrière lui, Jean Bélanger voit avec satisfaction ce parcours d'enseignant réalisé dans la même institution issue du collège Sainte-Marie. Outre qu'elle lui permettait de consacrer ses énergies au monde des arts et des lettres, cette carrière lui a donné une liberté d'action, de pensée à laquelle peu d'autres professionnels peuvent aspirer.

Richard L'Heureux, C. 62

Bilan de vie

L'invitation à soumettre vos bilans de vie - ce que vous referiez, voire ce que vous ne referiez pas ou feriez différemment - nous a déjà valu quelques contributions fort intéressantes. Ces textes apparaissent déjà sur le site internet de l'association et nous reproduisons ici ceux de Jacques Fournier, C. 65 et de Simon Richer, C. 50. D'autres Anciens ont déjà amorcé une réflexion dans le même sens, qu'ils sont invités à partager avec nous.

Un séjour qui change une vie

En 1967, âgé de seulement 19 ans, je suis parti enseigner en Afrique, dans le cadre du SUCO, le Service universitaire canadien outre-mer, pour une période de deux ans. À l'époque, un simple B.A. permettait d'enseigner dans les pays qu'on appelait alors le Tiers-Monde, qui manquaient cruellement de profs, l'indépendance étant toute nouvelle.

Comme j'étais plutôt jeunot, le jury de sélection avait recommandé que j'enseigne dans une capitale, pour être bien encadré par d'autres coopérants. Me voilà qui atterris au Togo, petit pays coincé entre le Ghana et le Bénin qui s'appelaient alors le Dahomey, au fond du golfe de Guinée.

À Lomé, la capitale, je me présentai au Directeur de l'enseignement. Il y avait par hasard dans son bureau le proviseur du Lycée de Sokodé, une ville située 350 km au nord de la capitale. M. Akumey était venu supplier M. Hauger de lui envoyer quelques profs supplémentaires pour son lycée de plus de 1000 élèves. Et M. Hauger de sourire : « Voici justement le jeune M. Fournier qui fera l'affaire... ».

C'est ainsi qu'à l'âge de 19 ans, je me trouvai à peu près le seul Québécois à 350 km à la ronde, dans la

brousse togolaise. Payé par le ministère de l'Éducation du Togo, je gagnais 100 \$ par mois (en francs CFA), la même rémunération qu'un prof togolais. J'habitais un logement de fonction, partagé la première année avec un jeune Français. La seconde année, je me suis arrangé pour que d'autres Québécois du SUCO viennent me rejoindre dans ce petit paradis.

Je vous le dis tout de suite : je n'ai manqué de rien durant deux ans. D'accord, le frigo fonctionnait au pétrole : ce n'était pas assez froid pour garder de la crème glacée, chose que je n'ai pas mangée pendant deux ans. Il y avait de l'électricité quatre heures par jour, de 18 h à 22 h. Pas de clim évidemment. La centrale locale alimentée au pétrole se mettait en marche à heures fixes. Le soir, des élèves s'agglutinaient au pied des lampadaires publics pour avoir de la lumière afin d'étudier. Quelle motivation d'apprendre ! Un camion-citerne apportait de l'eau (non potable) une ou deux fois par semaine, dans la citerne en ciment. On filtrait l'eau pour la boire. On mettait du permanganate de potassium dans l'eau pour la vaisselle, ce qui lui donnait une jolie couleur violette.

Pour créer quelques emplois, il était socialement obligatoirement pour un prof, étranger ou local, d'embaucher un « boy » (un « boy » pour deux profs) et un cuisinier (un cuisinier pour six profs en moyenne). On était gâtés ! Notre cuisinier avait l'art d'apprêter le canard au sang, recette qu'un vieux cuisinier français lui avait enseignée. Il cuisinait aussi des viandes encore plus bizarres et étonnantes...

Bref, j'ai vécu dans un mélange de confort (lorsque je me comparais avec la majorité de la population locale) et de simplicité volontaire (je n'ai pas parlé au téléphone à mes parents durant deux ans, faute d'argent, mais je leur écrivais souvent).

J'ai gardé de ce séjour des souvenirs impérissables, séjour qui a modifié ma façon de voir la vie et ses besoins quotidiens.

D'une part, quelques années plus tard, je me suis acheté une maison plus modeste que ce que mes revenus m'auraient « normalement » permis d'acquérir. D'autre part, j'ai occupé des emplois que j'ai toujours adorés : je ne me suis jamais senti obligé d'avoir un

« plan de carrière » et de progresser de façon démentielle dans l'échelle des revenus. Maintenant retraité, je n'ai pas besoin de rechercher des revenus supplémentaires. Je dispose de mon temps et je fais en sorte d'être utile au plan social : plusieurs heures de militantisme-bénévolat par semaine, du temps pour faire de l'exercice physique (natation, vélo quotidien l'été, randonnée pédestre), les petits-enfants, la lecture et autres loisirs. J'ai appris de l'Afrique que la solidarité est une valeur centrale.

Bien sûr, avant de partir enseigner en Afrique, j'avais déjà pas mal le style scout : six ans de scoutisme (dans les troupes du collège Sainte-Marie !) m'avaient appris qu'on peut se débrouiller avec pas grand-chose. Mais j'ai approfondi cette façon de voir au Togo, parmi les Kotokolis, les Ewes, les Bassars et les Kabyés.

Jacques Fournier, C. 65

organisateur communautaire retraité

La vie à l'envers vaut mieux que la vie à l'endroit

Oser parler de soi quand sa profession est d'écouter son prochain, chercher sa voie et son sens n'est pas si terrifiant. Surtout comme ici, si on vous y invite. Néanmoins, faire état de la croyance que la vie à l'envers vaudrait mieux que la vie à l'endroit demande des preuves. De l'action à la parole et inversement.

J'ai fait de mes trois violons d'Ingres des occupations plein temps : écrivain, sculpteur et musicien, et c'est ma profession qui est devenue un hobby. Toujours en pratique de la pédopsychiatrie clinique et théorique à 80 ans. Je suis fier de ma collection de ces dizaines de cartes dites de « premier » du Collège, qui reconnaissent à l'époque excellence et diligence. Il est doux de s'en accorder encore aujourd'hui.

La médecine, c'est bien si on en sort pour la psychiatrie, et de celle-ci, pour la création. Vingt ans d'innovation au département de psychiatrie de l'Hôpital Sainte-Justine, professeur agrégé à l'Université de Montréal, vingt ans de prévention et de dépistage précoce en santé mentale au CLSC des Hautes-Laurentides, Mont-Laurier, la construction d'une maison solaire au Grand Lac Nominique, face à la pointe Manitou du séminaire d'été des Jésuites, où j'habite, des voiliers et quelques poussières. Voile, ski de fond et vélo. Nombreux voyages et conférences autour de la planète.

Récemment, ma propre maison d'éditions Génie Créateur a publié mon dernier ouvrage : Sculpture poésie sculpture architecture, ouvrage d'art luxueux sur les rapports de la création littéraire avec la création plastique, illustré de mes poèmes et sculptures, l'esthétique japonaise traditionnelle, essais sur l'architecture contemporaine, la construction de mon pavillon de thé, sculpture habitable, essais sur Rilke et sur Michelangelo Buonarroti, sculpteur, poète et architecte.

Tout ce perpétuel branle-bas de créations sous tendu évidemment par ce que vous soupçonnez, l'amour toujours l'amour. Mille cinq cents poèmes surréalistes en attestent depuis mes Belles-Lettres. Vive reconnaissance au Père Georges-Henri d'Auteuil.

La vie à l'envers et l'esprit d'aventure font un couple à l'étonnante fécondité dont mes trois étoiles demeurent l'imprévu, la surprise et la trouvaille. Site internet : www.editionsgeniecreateur.com

Simon Richer, C. 50,

pédopsychiatre, écrivain, sculpteur et musicien.



La disparition du collège: fin et suite...

Le 20 novembre 1967, je prononçais une allocution devant le Club des Anciens du Collège. On m'avait invité comme Secrétaire général de l'institution à venir parler de son sort devant la mise-en-place par les pouvoirs publics d'une seconde université à Montréal. Les Anciens connaissaient l'avortement du projet d'université jésuite quelques années auparavant, causé entre autres par la levée de boucliers à l'Université de Montréal d'où l'on avait publié un cahier intitulé : « L'Université dit Non aux Jésuites ! » J'informai mon auditoire que le Collège poursuivait une croissance fulgurante en nombre d'étudiants et en création de départements qui dispensaient déjà des enseignements de premier cycle universitaire. Mais il y avait de la turbulence dans l'air au Québec et les membres du Club étaient inquiets à bon droit, car le Collège cessa ses opérations académiques deux ans plus tard. Ma conférence s'intitulait « Des années décisives »; sa dernière partie fut publiée dans le « Bulletin de liaison du Collège Sainte-Marie » de décembre 1967. J'en rapporte ici quelques passages de la conclusion, remaniés à peine pour abrégé.

1967: fin prochaine de l'institution

« Messieurs, la question brutale qui se pose maintenant à votre esprit est celle-ci: serait-ce la fin d'une institution qui aura eu pour nom le Collège Sainte-Marie ? » Disons que ce n'est pas la première fois que le Collège contribue à la naissance d'autres institutions. Nous avons évoqué tantôt la relation du Collège avec Loyola, avec Brébeuf, puis maintenant avec le Collège du Centre-ville (=CÉGEP), et enfin avec l'Université publique (=UQÀM). Il reste à savoir si la contribution à l'université publique sera le chant du cygne dans une apothéose prochaine, ou si le Sainte-Marie ne pourra pas réorienter ses activités en visant le bien commun de la société.

« Mais qu'est-ce que le Collège Sainte-Marie pour qu'on s'en préoccupe tant ? » Juridiquement, c'est une corporation dont la propriété relève de la Compagnie de Jésus. Historiquement, c'est une institution d'éducation très souple qui a pu s'adapter à de multiples changements. Aujourd'hui, c'est une communauté humaine de plusieurs milliers d'étudiants, d'étudiantes, de professeurs et d'administrateurs pour qui la vie de l'esprit a un sens, non seulement dans une perspective de recherche de la vérité, mais aussi au plan pratique de la réalisation d'une société meilleure. Et je demande : « Les transformations de la société sont-elles à ce point contraignantes qu'elles conduiront à rayer de la carte socio-

culturelle du Québec le Collège Sainte-Marie ? » Une réponse satisfaisante supposerait un accord sur des questions de principe comme l'articulation du privé et du public, de l'éducation des jeunes et des adultes, des relations entre l'Église et l'État, entre les clercs et les laïques, du capital privé et de la propriété publique, etc. Il est impossible d'entrer ici à fond dans toutes ces questions.

Considérons plutôt un fait qui manifeste l'adaptabilité de l'institution à la situation présente. Il y a un mois, « Le Devoir » titrait en première page sur six colonnes : « C'est en janvier que le Collège Sainte-Marie sera confié à une nouvelle Société de Gestion ». Ce projet découle de la recommandation d'un comité de planification mis sur pied par le recteur actuel, le Père Florian La rivière; il a maintenant cédé sa place à un conseil provisoire de la Société de Gestion qui comprend maintenant des administrateurs, des professeurs, des délégués de la Compagnie de Jésus; leur seront adjoints des membres de l'extérieur dont des anciens et enfin des étudiants. Cette Société de gestion peut devenir, si on s'en donne la peine, un levier socio-culturel et économique dont on ne peut prévoir les fruits puisqu'il est encore en formation.

La Compagnie de Jésus a fait preuve de réalisme en acceptant et en faisant la promotion d'un conseil d'administration plus représentatif de la réalité du Collège. N'a-t-elle pas intérêt à ce que le travail plus que centenaire effectué au coeur de la ville ne soit pas fondu simplement dans d'autres institutions, pour ne se retrouver qu'avec des biens matériels sans portée socio-culturelle ou religieuse ? Je me permets de douter que l'État puisse répondre dès demain à tous les besoins de la société. Si notre institution est responsable et fidèle à sa tradition, elle tentera de discerner les champs d'activité où elle pourra oeuvrer, non pas en concurrence avec l'État, mais en complément des services publics.

C'est donc en faisant enquête sur les besoins de notre société que le Collège Sainte-Marie pourra orienter ses activités futures. Dans le contexte actuel où la valeur nationale semble polariser la plupart des autres, je crois que l'on pourrait orienter l'institution comme une présence canadienne-française au centre-ville, vers la recherche théorique et la pratique de l'éducation permanente, et vers l'animation sociale et culturelle : arts, édition, etc... Je ne prétends pas indiquer les champs d'action préférentiels, mais seulement poser la question pour qu'une recherche sérieuse puisse s'effectuer en dépit de la mouvance des événements.

« Voilà, messieurs, le tour d’horizon que je voulais entreprendre avec vous. J’espère qu’il aura su vous éclairer sur la situation actuelle du Collège Sainte-Marie. Il faudrait en tout cas faire confiance en l’esprit vivifiant d’une institution séculaire. Et si, par hasard, l’esprit venait à la quitter, on finira toujours par le retrouver ailleurs. N’êtes-vous pas vous-mêmes les témoins de cet esprit ? » (Fin de l’article cité)

Poursuite de l’institution

Certaines idées fécondes, lorsqu’elles sont partagées, peuvent se frayer rapidement un chemin. Environ un an plus tard, la Société de Gestion qui devait être temporaire disparaissait, et le Centre d’éducation Sainte-Marie voyait le jour, détenteur d’un contrat de mandat de la Corporation du Collège. Puis, quarante-cinq ans après avoir prononcé mon allocution aux Anciens, je reviens d’un concert-midi en l’Église du Gesù qui servait jadis de grande chapelle à la communauté collégiale. Mon fils

aîné, François-Hugues, participait à ce concert-midi au sein de l’Ensemble choral Kô dirigé par sa femme Tiphaine Legrand. Kô est en résidence en cette église qui a été matériellement rénovée il y a quelques années, afin de mieux accueillir des activités culturelles et religieuses variées. En outre, il y a quelques mois, dans le sous-sol du Gesù également rénové, j’assistais à un colloque d’anniversaire de la revue Relations bien connue pour ses préoccupations culturelles, socio-économiques et spirituelles. À chaque printemps, c’est l’Association des Anciens du Collège Sainte-Marie qui y tient sa réunion annuelle, à laquelle je participe. Tout cela pour dire que mon vœu de maintien d’activités nobles de l’esprit s’est réalisé, et que l’esprit qui animait le Collège continue à souffler sur la rue de Bleury. Pour moi, c’est plus que suffisant pour donner un sens à certaines épreuves du passé, inévitables dans des époques de turbulence et de changements rapides.

François Leclair, C. 57



Normand Lauzon, C. 62 (1944 - 2013), économiste humaniste



Normand Lauzon, 1944-2013

En 1962, un professeur de Rhétorique du séminaire de Sainte-Thérèse demande à ses élèves de rédiger un essai sur la liberté d’expression au collège. L’élève Normand Lauzon remet à son professeur une page blanche! Les autorités percevront ce geste comme une provocation et inviteront le jeune frondeur à aller

s’épanouir ailleurs... C’est ainsi qu’en septembre 1962, à une époque où les collèges s’échangent les fortes têtes, Normand Lauzon se retrouve au Sainte-Marie, dans la classe de Philo I où je suis inscrit. Ce sera le début d’une amitié qui allait durer bien au-delà des années de collège.

Grand de taille, Normand Lauzon en imposait surtout par une hauteur de vue capable de rallier les tenants d’opinions souvent très opposées. Amateur de débats, il savait aussi égayer son audience grâce à son sens de l’humour et à ses imitations désopilantes.

Tôt dans la vie, ses racines terriennes lui avaient donné une maturité qui le gardait à distance des idéologies alors en vogue. Au sortir du collège, sa volonté d’aider les défavorisés l’orienta vers des

études en économie à l’Université de Montréal puis, après quelques années dans l’enseignement, il était recruté par la coopération canadienne pour travailler au Commissariat au Plan du Niger, pays d’Afrique où tout était à bâtir. Ce fut le début d’une brillante carrière, d’abord à l’Agence canadienne de développement international, puis au siège des Nations-Unies à New-York, où il fut directeur du Fonds d’Équipement des Nations-Unies et ensuite à l’Organisation de coopération et de développement économique, à Paris, où il terminera sa carrière comme directeur du Club du Sahel et de l’Afrique de l’Ouest. Entre ses différents postes au siège d’organismes de développement, il assumera des responsabilités en Afrique de l’Ouest comme Représentant résident des Nations-Unies, ce qui lui permettait de garder contact avec les réalités du terrain. Pendant toute sa carrière, Normand Lauzon allait garder un sens aigu de sa mission. La force de ses convictions savait motiver et mobiliser son entourage.

Normand Lauzon est décédé en début d’année 2013 des suites d’une longue maladie. Ceux qui l’ont côtoyé garderont de lui le souvenir d’un homme engagé et empreint d’un grand humanisme.

Richard L’Heureux, C. 62

Les Anciens publient

André Lussier, C. 42, publie aux éditions Del Busso un essai autobiographique intitulé *Un psychanalyste dans son siècle*. Disciple de Freud, André Lussier y évoque son enfance à Montréal, son éducation au collège, ses études à l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal, puis sa formation à Londres où il sera marqué par l'enseignement d'Anna Freud. Il y fait aussi l'apologie de la psychanalyse contre les tendances modernes en psychologie et en psychiatrie, où on voudrait tout ramener au mesurable, au quantifiable et au physique.

Simon Richer, C. 50, publie aux éditions Génie créateur *Sculpture poésie sculpture architecture* sur les

rapports de la création littéraire avec la création artistique. Pédopsychiatre, écrivain, sculpteur et musicien, l'auteur de cet essai sur l'art contemporain a intégré à son ouvrage de ses propres poésies et plusieurs illustrations de ses oeuvres.

Émile Robichaud, C. 53, publie dans le No 2 des Cahiers Fernand Dumont consacré à la crise de l'éducation un texte intitulé *Alchimie de l'âme humaine*. Fort de ses dix-huit années à la tête de l'école Louis-Riel, nourri des lectures de Bossuet, Gabriel Marcel, Jacqueline de Romilly et autres penseurs, l'auteur oppose son approche humaniste de l'éducation à la perspective fondée sur l'acquisition de compétences.

En bref

Vie des conventums

50e anniversaire du Conventum 63

La grande fête du 50ième anniversaire du conventum '63 du collège aura lieu le samedi 2 novembre 2013 à compter de 15h00, à l'hôtel HYATT REGENCY du Complexe Desjardins à Montréal. Les organisateurs, Gilles Delage, Normand Fortier, Jean Marsolais, Jacques Patoine et Marc-André Patoine, convient leurs confrères à des retrouvailles mémorables, des notes et anecdotes, de vieilles photos, des histoires lointaines; et des souvenirs des Éléments Latins ('57/'58) jusqu'à la Philo II ('64/'65).

Pour s'inscrire ou se renseigner, on s'adresse à Jean Marsolais au 450 538 2771 ou par courriel: ttjmarsolais@sympatico.ca.

Un cadeau pour les réunions de conventums

Les organisateurs de rencontres de conventum seront heureux d'apprendre que leur association met à leur disposition un exemplaire, au choix, de l'Histoire du collège Sainte-Marie, 1948 – 1969, écrite par Jean Cinq-Mars ou de l'histoire du Collège Sainte-Marie (Le Collège Sainte-Marie de Montréal) en deux tomes écrite par Paul Desjardins s.j. Le livre de Cinq-Mars couvre toute l'histoire du collège, alors que celui

du Père Desjardins couvre, mais plus en détail, les cinquante premières années. Toute personne responsable de l'organisation d'une réunion de conventum peut demander un exemplaire, en s'adressant à Jean Collard, C. 57, au 514 - 331-3144. L'invitation tient jusqu'à l'épuisement des stocks et s'adresse en particulier aux conventums qui tiennent leur réunion statutaire dans le courant de l'année (48, 53, 58, 63 et 68).

Le Bulletin des Anciens est publié par l'Association des anciens élèves du collège Sainte-Marie.

Comité de rédaction: Bernard Downs, Jacques D. Girard et Richard L'Heureux.

Recherche pour la chronique « Passons sur l'autre rive » : Gilles Lavigueur

Mise en page : Michel Bérard, graphiste

Impression : Les Impressions Rambo

Convention avec Postes Canada : 40041530

Passons sur l'autre rive (Marc 4, 35)

Pierre Paul Julien, C. 40, médecin, décédé à Montréal le 11 février 2013

Claude Marcotte, C. 40, gestionnaire, décédé à Montréal le 20 août 2012

Léon A. Robidoux, C. 40, industriel, peintre et écrivain, décédé à Pointe-Claire le 14 novembre 2012

Maurice Bourassa, C. 41, juge à la cour municipale de Montréal, décédé à Longueuil le 7 septembre 2012

Gaëtan Raymond, C. 41, avocat, décédé à Montréal le 17 janvier 2013

Roger Cyr, C. 46, prêtre séculier, décédé à Saint-Hyacinthe le 21 novembre 2012

Yves Labonté, C. 44, ancien recteur au collège, président de Radio-Québec et délégué du Québec à Los Angeles, décédé à Montréal le 5 novembre 2012

Jacques Tisseur, C. 44, juge, décédé à Montréal le 27 octobre 2012

Gilles Tremblay, C. 46, professeur émérite à la Faculté de médecine de l'Université McGill, décédé à Paris le 30 septembre 2012

Gérard Brazeau, C. 47, ingénieur, décédé à Saint-Jérôme le 18 janvier 2013

Jean-Maurice Tremblay, C. 47, comptable et administrateur, décédé le 22 octobre 2012

Jacques D. Bourgeau, C. 49, pharmacien, décédé à Montréal le 10 janvier 2013

Paul Payette, c. 49, ingénieur, décédé à Montréal le 25 janvier 2013

Yvan Senécal, C. 49, administrateur, décédé à Longueuil le 6 décembre 2012

Jean Leduc, C. 50, musicien et auteur, décédé à Montréal le 23 décembre 2012

Jean-Mario Giroux, C. 51, ancien directeur du Département de dermatologie à l'Université de Montréal, décédé à Outremont le 9 octobre 2012

Bernard Malchelosse, C. 51, ingénieur, décédé à Montréal le 7 décembre 2012

Maurice Chartier, C. 52, pharmacien, décédé à Laval le 4 février 2013

Marc Beaudoin, C. 54, juge à la retraite de la Cour supérieure, décédé à Montréal le 15 décembre 2012

Claude Contré, C. 55, représentant médical, décédé à Kirkland le 17 octobre 2012

Luc Racicot, C. 60, avocat, décédé à Granby le 4 septembre 2012

Normand Lauzon, C. 62, économiste, décédé à Montréal le 18 janvier 2013

Jean-Pierre Ménard, C. 63, courtier en valeurs mobilières, décédé à Montréal le 6 janvier 2013

Paul Rose, C. 65, syndicaliste, décédé à Montréal le 14 mars 2013.